

→ Hommages à Tibet et à Jacques Martin



Tibet, Jacques Martin :

disparition de deux grands anciens
de la bande dessinée franco-belge



Janvier 2010 restera marqué par le décès de deux auteurs incontournables dans le paysage de la bande dessinée francophone depuis plus de 50 ans, et qui pourtant étaient encore, chacun à leur manière, en activité. Tous deux français ayant percé en Belgique et ayant créé leur œuvre dans le journal Tintin, leurs parcours comme leurs œuvres sont cependant très différentes.

Tibet, un amuseur infatigable à double face

Avec la disparition de ce jovial dessinateur se referment deux des plus longues séries de la bande dessinée européenne, Chick Bill et Ric Hochet, dont le succès public aura été constant durant soixante ans, imposant une forme de récit et d'humour populaire, de qualité, indépendant des modes et comme imperméable au temps qui passe. Rare exemple d'auteur animant aussi bien une série policière ancrée dans le contemporain qu'un western humoristique inclassable, passant avec aisance du comique au sérieux, voire à un certain fantastique, Tibet aura vu sa carrière marquée par deux grandes périodes. D'abord celle du jeune collaborateur du journal Tintin (1951), enchaînant les créations de personnages, d'histoires, de rédactionnel, en parallèle de ses séries vite à succès, jusqu'au concept des caricatures de la célèbre Tibetièrre (1971-1972). Puis, depuis 1973, celle du représentant de l'école d'Hergé, livrant régulièrement les nouvelles aventures de ses cow-boys et de son journaliste, comme insensible à l'évolution thématique et graphique de l'univers de la bande dessinée. Peu honoré par les festivals ou ses pairs français, suivi par un public de lecteurs fidèles et toujours renouvelé, il avait imposé un humour complètement décalé, fait de jeux de mots épouvantables et de personnages aussi bêtes qu'attachants, Kid Ordinn et Dog Bull, d'intrigues invraisemblables faisant vivre un Ouest imaginaire et enfantin, avec sa galerie de « types », un peu comme Morris dans Lucky Luke.

Paradoxe : ce Marseillais pur jus (né le 29 octobre 1931), élevé à Bruxelles et naviguant entre Roquebrune-sur-Argens et la Belgique, était devenu un des meilleurs représentants du courant belge. Engagé à seize ans par l'éditeur belge de Mickey Magazine, créant le détective Dave O'Flynn en 1950 pour Heroic-Albums, Gilbert Gascard dit Tibet entre enfin en 1951 à Tintin, où il multiplie les rédactionnels, les illustrations publicitaires, couvertures, rubriques, personnages éphémères (Globule, Jean et Gigi, Titi et Tutu, la famille Petitoux, Mouminet...). C'est en 1953 dans le journal Chez nous Junior / Ons Volkske qu'il crée Chick Bill, western animalier comique, rapatrié dans Tintin en 1956, les personnages devenant humains suite à des remarques assassines d'Hergé. En 1955 le jeune Ric Hochet fait ses premiers pas de détective adolescent amateur, bientôt journaliste à La Rafale, redresseur de torts et dénoueur aventureux d'intrigues concoctés avec équilibre pour les jeunes par André-Paul Duchâteau. 70 « Chick Bill » aux titres inimitables (Le Roi d'Eclosh, Le Chaud fauve et le faux chauve, M aligne Claire, la Mata-Hari jaune...), 77 « Ric Hochet » dont quelques vrais chefs-d'œuvre du genre (Rapt sur le France, Opération 100 M milliards, Tribunal noir...) ont suivi. Chick Bill, cow-boy à la pureté tintinesque, flanqué d'un Petit Caniche (Milou ?) et de deux idiots, Kid et Dog (les Dupont ?), formaient une famille généra-

Hommages à Tibet et à Jacques Martin

trice d'un univers unique, comme Ric le journaliste sans peur, amateur de Porsche et éternel fiancé d'une nièce (Nadine, assez potiche) de commissaire (Bourdon, assez lourdaud), fils d'un Arsène Lupin mal repent (Richard) et ami d'un savant très « tryphonnesque » (Hermelin). La récurrence des personnages et leur jeu de rôles se déployaient sur des intrigues toujours nouvelles, dramatisées et souvent surjouées par les protagonistes, dans une grande complicité avec le lectorat. S'il ne comptait pas au rang des fondateurs du journal, Tibet aura été un des animateurs finalement les plus constants et importants de Tintin, et aura défendu jusqu'au bout une bande dessinée pleine de verve et d'humour, prenant au sérieux les lecteurs plus qu'elle-même.



Chick Bill, par Tibet, Le Lombard

Jacques Martin, dramaturge et perfectionniste de la bande dessinée

Avec Jacques Martin disparaît à la fois un grand créateur, un témoin et acteur privilégié du monde hergéen, et bien qu'on l'ait un peu oublié, un des auteurs qui a beaucoup contribué à la reconnaissance de la bande dessinée et à sa prise au sérieux, à l'université comme à l'école notamment. L'homme faisait les délices des médias spécialisés par son franc-parler et son indépendance, le dessinateur a formé et influé sur toute une génération, le raconteur a séduit plusieurs générations de lecteurs pendant au moins quarante ans d'albums remarquables, le créateur a organisé la survie de son patrimoine et la reprise de ses séries malgré bien des accords extrêmement verrouillés avec ses éditeurs. Lorrain né par hasard à Strasbourg (25 septembre 1921), enfant amoureux des vallées alsaciennes et de la campagne lorraine, vite orphelin d'un père aviateur, pionnier et pilote d'essai (recréé de manière très émouvante dans le Pierre Lorrain de L'Am e absolue), élevé en banlieue parisienne, à Paris, en pensionnat orléanais puis belge, le jeune homme se passionne très tôt pour le dessin, et se plonge dans Buster Brown, Marjac, Le Rallic et enfin Hergé. Naissance d'une vocation, contrariée par une formation d'ingénieur, subie aux Arts et métiers, puis par la guerre, qui le ballote de Belgique en Provence, de Paris à Lyon, de chantier de jeunesse à la déportation, suite à une rafle, en Arbeitslager en Bavière. Il en ramène des dessins (édités en 2009), essaye le dessin animé et le théâtre, est par hasard engagé en 1946 par Desclée de Brouwer et s'installe en Belgique, pour trois ans d'intense production d'illustrations et de bandes dessinées pour de nombreuses revues.

(E il de Perdrix, très influencé par Tintin en Am érique, Lam ar l'hom m e invisible, Le Hibou gris, ... explorent l'aventure médiévale, la science-fiction, le policier, sous le pseudonyme de Marleb. Refusé en 1946 par Hergé à Tintin, Martin y propose en 1947 une planche calquée sur l'ouverture de Ben Hur, que Raymond Leblanc fait accepter à Hergé en 1948 : c'est la naissance d'« Alix », et le début d'un grand succès, avec trois aventures enchaînées. Dans un journal dirigé artistiquement par Hergé, et dominé par le succès de Blake et Mortimer de Jacobs, le dessin réaliste et très architecturé de Martin se coule sans problème, soutenu par des récitatifs de textes imposés par l'éditeur, mais que l'auteur détourne en discours dramaturgique.

Hommages à Tibet et à Jacques Martin

Ces aventures antiques d'un jeune gaulois, orphelin adopté par un romain tueur de ses parents, protégé par César, emmènent les enfants aux quatre coins du monde antique, avec du grand spectacle (batailles navales, cirque), des tragédies humaines (les personnages secondaires meurent énormément), des mystères distillés, un aller-retour constant entre l'histoire classique et la fiction, et des méchants parmi les plus intéressants : Arbacès est un vrai rival d'Oirik. En 1951, Martin impose un nouveau personnage, Lefranc, journaliste plus mur, sauvant la France de la folie nucléaire, face à Axel Borg, la plus complexe de ses créations : La Grande Menace. C'est L'Espadon de Martin, suivi du visionnaire L'Ouragan de feu et du chef-d'œuvre, Le Mystère Borg (1964-1965). Comme Alix, Lefranc est « asexué » à cause de l'autocensure liée à la loi de 1949, et flanqué d'un comparse plus enfantin (Enak, Jeanjean).

La brillante carrière décollante de Martin prend un brutal tournant en 1954, quand Hergé le recrute pour en faire son premier assistant au Studio, ce qui limita beaucoup sa production jusqu'en 1972.

Ces 18 années voient le jeune talent redessiner et achever La Vallée des Cobras - dernier Jo, Zette et Jocko - participer à six aventures de Tintin de L'Or noir aux Bijoux, avec en point d'orgue L'Affaire Tourmesol (1954). Martin a amené ses deux assistants, le coloriste Roger Leloup et Michel Desmaret, et travaille avec Bob De Moor puis Gilles Chaillet. Las de s'effacer, et désireux de privilégier son œuvre, Martin quitte Hergé en 1972 : suivent en 38 ans 19 « Alix », 17 « Lefranc », 11 « Xan » devenu « Jhen », 6 « Arno », 3 « Orion », 3 « Keos », 4 « Lois » avec divers dessinateurs, dont les meilleurs sont Chaillet (Opération Thor), Pleyers et surtout Juillard (Le Pique rouge). Le Vercingétorix de 1985 est le chant du cygne d'une œuvre majeure, qui décline ensuite tant pour le dessin (Martin est atteint d'une macule qui le handicape) que pour les scénarios, assez inégaux. N'ayant pas réussi à imposer ses premiers succès (Moralès, C. Simon...) sur ses séries, Jacques Martin les a vu relancer ces dernières années très intelligemment par des équipes où l'on retrouve Taymans, Carin, Weber... L'admirateur puis assistant d'Hergé, qui avait suivi le chemin de Jacobs en prenant son autonomie, fut, on l'a oublié, un des dessinateurs les plus étudiés dans les années 1970 par les groupes d'universitaires qui lançaient l'étude de la « BD » comme un genre noble, et vit son œuvre plébiscitée par les historiens, professeurs de collèges et pédagogues, pour sa qualité de documentation et la recreation du passé. Alors que la bande dessinée devenait adulte, la violence de ses intrigues et les ambiguïtés porteuses de troubles de certains personnages lui épargnèrent pour un temps la condescendance critique portée sur la BD jeunesse. Ainsi fut-il récompensé à Angoulême en 1978, mais jamais n'approcha le Grand Prix. La décadence des dernières années ou l'évolution récente du style de la bande dessinée française ont masqué l'importance d'une œuvre graphiquement très puissante, aux cadrages cinématographiques, jouant de l'éloquence et de la dramaturgie, théâtrale en même temps que visionnaire dans ses thèmes, et dont l'exigence de la construction se rapproche de celle d'un Jacobs. Utilisant l'Histoire ou misant sur le futur, Jacques Martin a créé du mythe : les trois premiers Lefranc, chez Alix, La Tiare d'Oribal, Les Légions perdues, Le Dernier spartiate, Le Tom beau étrusque ou l'emblématique Iorix le Grand témoignent encore du souffle et de la démesure d'un auteur qui se plaçait sous le patronage du Salammbô de Flaubert.



Olivier Piffaut

Lefranc, Borg, Arbacès et Alix, héros de Jacques Martin, aux éditions Casterman